Nous commissairs nommès pour ce
par L'accademie Royalle de Chirurgie,
avons examiné un recueil d'observations
faites et envoïèes par Monsieur le Vacher
Chirurgien Major de L'hopital de Besançon,
Monsieur LeVacher remarque d'abord que
le nombre des personnes qui ont etè traité
est de quatre mil trois cens, et que sur
un aussi grand nombre de malades il n'en
est mort que cinquante cinq, dont encore
plusieurs ont peri par leur faute. cet
extrait mortuair fait honneur aux chirurgiens
qui ont eu soin de ces malades, et
prouve avec quelle suretè on manie
actuellement un remede qui a d'abord
passè pour grand et terrible.

Dans les observations que Monsieur
Levacher a commencè d'envoïer, il se

ARC 12 d.53 n°3

ACADEMIE … DE CHIRURGIE

il se propose quatre points de doctrine differents, à établir sur l'experience, et c'est pourquoi il avoit fait d'abord quatre classes ou especes dobservations; mais il a sans doute cessé de croire que cette division fut bonne ou necessaire, puisquil en a varié le titre.

Premierement, il fait voire par trois observations que bien loing de maitriser le Mercure, et d'en varier les effets, selon la volonté en empechant quil ne se porte à la bouche, il y a des temperaments si susceptibles des impressions de ce remede à la bouche, quil seroit difficile dimaginer quils puissent èchapper à la salivation.

Les deux premieres observations sont sur deux soldats qui ont salivé abondament

sans avoir receu de frictions, et pour avoir seulement habité la sale destinée à cet usage. les accidents de l'un et de l'autre qui etoient des condylomes et Chancre ont disparu le 16 et 17e jour de la salivation.

il seroit necessaire de sçavoir si cette salivation a produits dans la bouche les effets ordinaires du Mercure, comme gonflement des Glandes salivaires et ulcere. si ces malades n'avoient point pris de mercure doux ou de la Panacée, avant que d'entrer dans l'hopital. c'etoit pas qu'on ne sçache que l'air d'une chambre dans la quelle on donne souvent des frictions ne soit fort chargé de particules mercurielles, qui peuvent exciter et augmenter la salivation mais ces sortes de ptyalismes sont

legers

Au reste ces deux observations, sont utiles,
pour engager, ceux qui donnent le
mercure dans les hopitaux, à le ménager,
puisque leurs malades recevant du
Mercure nonseulement par les frictions,
mais encore par l'air qui en est imprégné,
ils pourroient en prendre une dose trop
forte.

La troisieme observation est sur un
soldat qui après deux legeres frictions,
entrecoupées même d'un bain, eut une
salivation abondante, ce cas est moins
extraordinair.

Ensuite Monsieur le Vacher demontre
par l'histoire d'une fille si infectée du
fruit de ses débauches, qu'on l'avoit separée
du commerce des vivants, ~~et~~ qu'il guerit
en lui faisant donner des frictions, sans
l'avoir preparée, et dans un lieu peu

[A]CADEMIE R[OYALE]
DE
[C]HIRURG[IE]
N

ACADEMIE DE CHIRURGIE

peu propre à ce remede, qu'il ne faut
dèsesperer de rien, et qu'il n'y a point
d'état si dèplorable qu'il soit, que le
Mercure ne puisse changer, lorsque
le mal est de son ressort.

Troisiémement Monsieur Le Vacher
prouve par deux observations que
des malades dans le temps de la salivation
peuvent avoir la petite verolle, et s'en
tirer heureusement.
on a des exemples semblables, et
Monsieur Petit Directeur de cette
accademie dit avoir eu deux malades
précisement dans les mêmes cas;
mais il est necessaire de se representer
souvent ces sortes d'exemples. comme
Monsieur le vacher n'en avoit point
encore vû, il tira le premier malade
des linges, et quand les accidents de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

dela petite verolle furent passés, comme la salivation étoit presqu'eteinte, il le remit dans les linges, et lui fit donner une troisième frictions, qui rétablit le flux de bouche; mais devenu plus hardi par l'experience, il laissa le second malade dans les linges, et la salivation continuant toujours, le malade guerit en même temps de deux grandes maladies.

Enfin les deux dernieres observations font voir que les malades, dans les flux de bouche peuvent rester fort longtems sans prendre de bouillon ou autres liquides, et qu'il ne faut pas les forcer absolument, quand on voit une repugnance determinée. Nous jugeons, par toutes ces reflexions, que les observations envoïées par Monsieur le Vacher Chirurgien major

Chirurgien Major de l'hopital de
Besançon, meritent d'être inserées ——
dans les memoires de l'accademie ——
Royalle de Chirurgie, Scavoir ——
la derniere par extrait, et les ——
autres dans leur entier. ——
fait a Paris ce 19e fevrier 1757e

Malaval R. Croissant de
Garengeot

ACADÉMIE DE CHIRURGIE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE